

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



François Lévesque, lauréat du prix Cécile-Gagnon 2009 : place à la relève!

Marie-Josée Soucy

Volume 33, numéro 1, printemps-été 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60883ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Soucy, M.-J. (2010). François Lévesque, lauréat du prix Cécile-Gagnon 2009 : place à la relève! *Lurelu*, 33(1), 19-19.

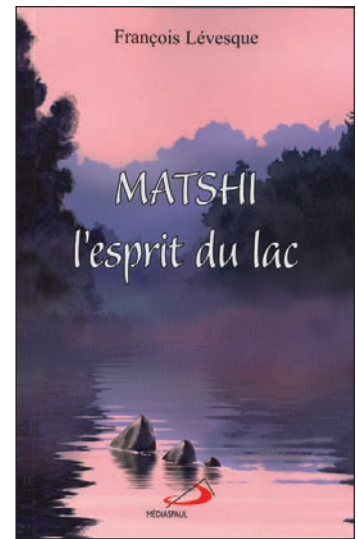


François Lévesque en compagnie de Cécile Gagnon.

(photos : Daniel Sernine)

François Lévesque, lauréat du prix Cécile-Gagnon 2009 Place à la relève!

Marie-Josée Soucy



19

Cette entrevue avec François Lévesque signale le début d'une collaboration régulière avec l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse : chaque année à pareille date, l'AEQJ présentera une entrevue avec le lauréat ou la lauréate du prix Cécile-Gagnon remis en novembre précédent au Salon du livre de Montréal. Une façon pour Lurelu de s'assurer que la relève aura la visibilité qu'elle mérite.

François Lévesque n'a pas le profil typique de l'écrivain tombé dans la littérature jeunesse lorsqu'il était petit. Le nouvel auteur avoue ne pas être très familier avec la littérature pour enfants : «Tout jeune, je lisais compulsivement, mais surtout des livres pour adultes, comme les Agatha Christie de ma mère. Lorsque j'ai entrepris l'écriture de *Matshi, l'esprit du lac*, j'avais en tête un roman pour adultes. C'est en cours d'écriture que j'ai compris que mon histoire était en réalité un récit pour adolescents, explique-t-il. J'ai donc dû retravailler mon texte et c'était une gymnastique à laquelle je n'étais pas habitué. Mais une fois ce changement fait, tout le reste a suivi, et l'histoire s'est écrite facilement. J'ai beaucoup aimé mon expérience avec la littérature jeunesse et j'y reviendrai certainement. C'est d'autant plus tentant si je considère l'accueil qu'a reçu mon livre.»

Une carrière d'écrivain n'était d'ailleurs pas prévue dans le parcours de ce jeune critique de cinéma. Un chemin qu'il a emprunté «par accident», comme il le dit lui-même. S'il adorait la lecture, il n'en pensait pas tant de l'écriture. «C'est en écrivant mon mémoire de maîtrise en cinéma que j'ai constaté à quel point j'aimais écrire. En parallèle, je me suis mis à inventer des nouvelles, qui se sont retrouvées dans des revues littéraires.» Bien que *Matshi, l'esprit du lac* (Éd. Médiaspaul, coll. «Jeunesse-pop») soit son premier roman à avoir été

publié, c'est *Un automne écarlate* (un roman pour adultes) que François Lévesque a écrit en premier. Publié aux Éditions Alire, ce livre est sorti en librairie en 2008, à peu près au même moment que le roman jeunesse. Un début de carrière prometteur.

C'est une fascination pour un lac de son patelin d'enfance qui a donné à François l'idée d'écrire *Matshi, l'esprit du lac*. «Le Matchi-Manitou est un vrai lac, situé tout près de Senneterre, la petite ville d'Abitibi où j'ai grandi. C'est un lac rempli de mystères. Certaines des légendes que je raconte dans mon livre sont véridiques, mais je dois avouer que je me suis aussi amusé à inventer quelques-unes. Les informations concernant la forme du lac et sa profondeur sont bien réelles, mais la baignade n'y est pas interdite. On trouve même deux pourvoiries sur le site, alors que moi, j'en ai fait un lieu désert.» L'auteur, qui a toujours adoré les histoires d'horreur et de fantômes, avait pris l'habitude de porter une attention particulière aux anecdotes entourant ce lac. «Un endroit qui s'appelle *le lac du mauvais esprit*, ça frappe l'imaginaire», comme il le dit si bien.

Une fois l'atmosphère de son roman bien installée, les autres éléments du récit se sont greffés tout naturellement. François Lévesque admet que la formule qu'il a utilisée n'est pas nouvelle. Le rat des villes et le rat des champs ont déjà fait l'histoire, mais l'auteur aimait bien l'idée que ce soit le garçon urbain qui vive un déracinement. Un parcours contraire à celui de l'auteur qui a, lui, quitté l'Abitibi pour venir s'enraciner dans une grande ville. Un choix qu'il ne regrette pas : «Il avait toujours été clair pour moi que je viendrais un jour m'installer à Montréal. Ça allait de soi pour avoir accès au cinéma, qui est ma grande passion», explique-t-il. Celui qui est aujourd'hui critique de cinéma au journal *Le Devoir* se considère d'ailleurs très privilégié

de pouvoir pratiquer de front deux métiers qui le stimulent autant.

De quoi sera fait l'avenir pour François Lévesque? La suite logique laisse naturellement penser qu'il pourrait succomber à l'appel de ses deux passions, et écrire pour le cinéma. «Je suis ouvert à tout! Qui sait? Mais j'adore la littérature et la critique, alors même si j'en viens à tâter de la scénarisation, je ne délaisserai pas ces deux autres types d'écriture pour autant.» Ce qui est certain, c'est que maintenant que *Les visages de la vengeance* est paru, le jeune auteur a la tête libre pour travailler à d'autres projets. La suite de *Matshi, l'esprit du lac* mijote lentement, ainsi qu'un roman pour adultes qu'il décrit comme une chronique familiale un peu tordue qui a en filigrane une histoire de fantômes. «Que ce soit pour enfants ou pour adultes, les mêmes sujets m'interpellent : la famille, les secrets... Ce sont mes thèmes fétiches. Disons simplement que ce ne sont pas les idées qui me manquent, mais le temps.»

lu



À gauche, Marie-Josée Soucy, responsable du prix pour l'AEQJ.